

MontpellierPLUS
REPORTAGE

Chaque jeudi, Montpellierplus vous entraîne dans l'intimité d'un atelier d'artiste. Aujourd'hui, rencontre avec Laurence Gibert, qui a installé ses chevalets dans une ancienne imprimerie de la ville

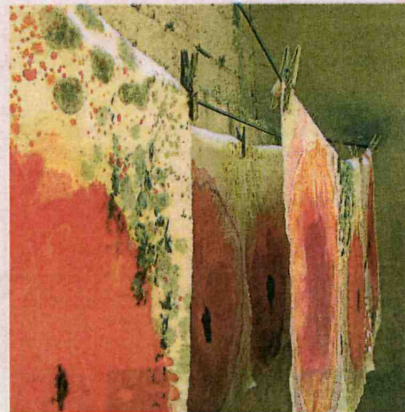


Gibert, la bricoleuse

Un atelier dans une coquette maison avec jardin



« Je peins dehors dès qu'il fait beau, même l'hiver. C'est un héritage de l'Afrique. Des oiseaux et un chat viennent me visiter. Je travaille à même la toile et je fais sécher à l'extérieur pour ne pas que ça sente mauvais. Je pars aussi le week-end faire des aquarelles. En 2000, j'ai repéré la maison pour mes parents. Il y avait ce T2 à acheter et j'ai voulu en faire mon atelier. Avant, j'étais sur un terrain de tennis désaffecté, dans une cabane. »



« Je rapporte beaucoup de pigments de mes voyages que je lie avec un mélange d'huile et d'acrylique. Je travaille sur la perfection, je cherche le fortuit et les aléas avec une succession de tâches. La peinture va travailler pour moi. Je cherche l'élément qui fait que la toile devient figurative. J'intègre la couture à mon travail, je veux que ça reste brut, manuel, comme fait à la dernière minute. »



« Ma peinture n'est ni figurative, ni abstraite. Je privilégie l'instinct à l'idée. C'est lorsque le mental s'évade que je fais le mieux. Mes toiles ont toutes des noms de crèmes de beauté, pour signifier que c'est de la peinture pour se faire du bien. J'expose en permanence à la RBC Nîmes et Montpellier des toiles autour de 2000 €. Je n'ai jamais fait les Beaux-arts pour être artiste mais pour devenir peintre ».

« Dans l'atelier, j'ai aménagé deux mezzanines. Je prépare mes cours, avant je les donnais ici. Je loge la famille en été et il m'arrive d'y dormir. Derrière le meuble, j'allume la télé pour faire ressortir les couleurs de la pièce. Il y a aussi une salle de bains et un coin cuisine, c'est un vrai appartement. Avant, c'était une épicerie puis une imprimerie. »



Influencée par Modigliani

Née en Afrique, Laurence Gibert grandit entre Madagascar et la Côte d'Ivoire, « à 50 par classe et 3 par banc ». Sa maîtresse lui présente Modigliani et c'est le déclic : la petite, qui ignorait l'existence de cet art, sera peintre, malgré la réticence de ses parents. A 17 ans, elle débarque en métropole et enchaîne l'école d'architecture à Montpellier et les Beaux-arts à Bordeaux, encouragée par une amie peintre. Depuis, elle a été graphiste, professeur de dessin informatique, et a enseigné le dessin et les arts plastiques pour les professeurs des écoles et à l'école d'architecture.